

Comment familiariser les apprenants de français langue étrangère aux fonctionnements de l'oral ? Retour sur la construction d'un corpus oral à visée pédagogique

Surcouf, Christian, & Ausoni, Alain

École de Français Langue Étrangère, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, Suisse

christian.surcouf@unil.ch, alain.ausoni@unil.ch

1 Les défis de la description de l'oral en FLM et en FLE...

Dans son article *Qu'est-ce qu'un bon exemple (oral) ?*, Cappeau (2010: 120) rapporte que « la constitution de corpus oraux a trouvé, en France, une certaine légitimité ». Il se demande toutefois si « cet affichage de l'oral a [...] dépassé le cercle restreint des techniciens de la langue [et s'il a] quelque peu modifié les perspectives adoptées dans des ouvrages à destination du grand public ». L'observation d'exemples de *La grammaire rénovée du français* (Wilmet 2007) et de *Le bon usage* (Grevisse & Goosse 2008) le conduit à conclure que « [l]es exemples oraux [...] continuent de dérouter ou de poser problème, [...] montr[ant] que l'accès à des corpus oraux n'est pas encore aussi simple ni aussi aisé que les habitudes de travail d'une petite communauté linguistique le laissent penser » (Cappeau 2010: 124). Il n'est pas sûr qu'il s'agisse seulement d'un problème d'accès aux corpus oraux¹, la tradition grammaticale française tendant en effet à considérer que :

lorsqu'il est question de la langue française, de sa grammaire et de son lexique, c'est en général de la langue écrite qu'il s'agit. La grammaire et le lexique de langue parlée n'apparaissent dans les ouvrages de référence, la plupart du temps, que comme des curiosités marginales dignes d'un petit musée des horreurs de la langue. (Blanche-Benveniste 2003: 317)

Quand ils ne sont pas entièrement ignorés des grammaires, certains usages oraux s'écartant de la norme écrite se voient plus ou moins implicitement discrédités au travers de libellés tels que *familier* ou *populaire*. Les grammaires rédigées par des linguistes ne sont pas épargnées.

À titre d'illustration, prenons l'exemple de l'usage de *on*, qualifié de « familier » dans *La grammaire méthodique du français* : « La première personne du pluriel (*nous partons*) est fréquemment remplacée à l'oral, familier surtout, par *on* (*on part*) »² (Riegel *et al.* 1994: 34). La priorité accordée à l'écrit transparait dans l'ordre même de la formulation³ : *nous*, forme attendue (celle de l'écrit), serait « remplacée à l'oral » par *on*. Pourtant, si avec Blanche-Benveniste (2003: 317), on reconnaît que « c'est [...] sous sa forme parlée que la langue est le plus largement partagée » et par ailleurs « qu'on apprend à parler avant d'apprendre à écrire » (Saussure (de) 1994: 47), alors la prise en compte des pratiques de l'oral s'avère fondamentale, et ce quel que soit le prestige accordé à l'écrit dans nos sociétés. En ce qui concerne l'usage du *on*, sur la base de leur « corpus of Everyday Conversational European French (ECEP) » (194 000 mots), Waugh & Fonseca-Greber (2002: 117) établissent que « 99% of the uses of 1st Pl. tokens [n=1348] are *on*, not *nous* », conduisant les auteurs à conclure que « *Nous*, the 1st Pl. of written French, is no longer applicable to a discussion of spoken French. In its stead, the form *on* has undergone a change in its basic meaning, which is now the personal 'we' » (Waugh & Fonseca-Greber 2002: 125). Dans les descriptions du français des ouvrages de référence, ce résultat statistique devrait logiquement conduire à une inversion de la formulation de Riegel *et al.* (1994: 34) : « à l'écrit, le *on* est souvent remplacé par *nous* ».

De telles divergences s'avèrent courantes entre les résultats des recherches sur corpus oraux et les descriptions fournies par les ouvrages de référence. On peut par ailleurs regretter qu'à ce jour aucun

équivalent français d'une *Grammar of Spoken and Written English* n'existe, qui adopterait « a corpus-based approach, which means that the grammatical descriptions are based on the patterns of structure and use found in a large collection of spoken and written texts, stored electronically, and searchable by computer » (Biber *et al.* 1999: 4). Un tel ouvrage constituerait non seulement une ressource scientifique précieuse pour la linguistique, mais présenterait de surcroît l'avantage d'établir une base de référence pour tout grammairien ou concepteur de manuels pédagogiques de français, et plus particulièrement de français langue étrangère (FLE). En effet, si le locuteur francophone natif maîtrise par définition les fonctionnements oraux qu'il pratique dans son quotidien depuis son enfance, tel n'est pas le cas pour l'apprenant allophone. Sa compréhension orale passe nécessairement par l'appropriation des fonctionnements caractéristiques du français parlé. Or, les grammaires et les manuels de FLE s'inscrivent eux aussi dans la continuité des descriptions traditionnelles, et ne font qu'une place marginale à l'oral. Ainsi, pour l'usage du *on*, évoqué plus haut, la *Nouvelle Grammaire du Français*, destinée à un public de FLE, stipule que « dans la langue familière, le pronom indéfini *on* s'emploie comme un pronom personnel à la place de *nous* » (Delatour *et al.* 2004: 73). Dans la préface de leur ouvrage, les auteurs évoquaient pourtant leur « ambition de fournir aux apprenants de français langue étrangère un manuel qui leur donne des repères précis pour maîtriser l'expression écrite et orale » (Delatour *et al.* 2004: 3). Comment l'apprenant de FLE parviendrait-il à « maîtriser [...] l'expression orale » et la compréhension orale, si les descriptions des auteurs ne reflètent pas les pratiques effectives mises en évidence par la linguistique de corpus⁴ ? Il ne s'agit pas là d'un exemple unique. Bien d'autres caractéristiques courantes de l'oral – l'usage de la négation sans *ne*⁵, la réduction de *tu* à /t/ devant voyelle⁶, la chute du /l/ de *il* devant consonne⁷, les dislocations, etc. – sont soit ignorées, soit disqualifiées, ou condamnées par ces ouvrages. On aurait pu espérer que les enregistrements des manuels de FLE compenseraient de telles lacunes en offrant une représentation fidèle du français parlé, mais tel n'est pas le cas. Les documents sonores des manuels sont le plus souvent construits et enregistrés en studio à partir d'une base écrite, les rendant dès lors peu représentatifs de l'oral tel qu'il est pratiqué au quotidien par des millions de francophones natifs (voir à cet égard les recherches de Bento 2007; Giroud & Surcouf 2016; Surcouf & Giroud 2016; Vialleton & Lewis 2014).

En somme, l'apprenant de FLE se heurte à deux obstacles dans sa compréhension du fonctionnement de l'oral. Inscrits dans une longue tradition grammaticale valorisant l'écrit, les manuels ou les grammaires de FLE ne fournissent guère d'informations pertinentes sur le français parlé. Par ailleurs, si elle existe, l'information, dispensée sous sa forme écrite – donc silencieuse –, occulte la dimension sonore constitutive de l'oral⁸, conduisant parfois à l'usage d'artifices graphiques à l'instar de la flèche ci-dessous, censée renvoyer à un contour prosodique précis, que l'apprenant devrait idéalement parvenir à reproduire, même en l'absence d'exemple sonore.

■ Une forme simple pour laquelle, à l'oral, une intonation montante est obligatoire.

Vous aimez le café ?
 ~~~~~  
 Sujet Verbe

(Poisson-Quinton *et al.* 2003: 95)

Dès lors, comment sensibiliser les apprenants de FLE aux caractéristiques du français parlé en évitant les écueils exposés ci-dessus ?

## 2 La construction d'une base de données orales à visée pédagogique

En guise de réponse, nous avons entrepris de constituer une base de données orales (en cours d'élaboration) à partir de reportages et d'entretiens diffusés sur France Culture, et renvoyant à des situations de communication variées (par ex. *Les pieds sur terre*, *À voix nue*, *Tout un monde*, etc.). Alors que les reportages – mixés et formatés pour une diffusion en différé – offrent un panorama étendu du français quotidien parlé par toutes les catégories socioprofessionnelles, les entretiens et débats présentent quant à eux un oral proche de celui entendu par nos étudiants dans le cadre universitaire.

Chaque émission – sélectionnée pour son intérêt pédagogique – est transcrite, alignée, et annotée à l'aide du logiciel Elan<sup>9</sup>. À ce jour, l'annotation couvre une centaine de phénomènes phonétiques, syntaxiques, lexicaux et conversationnels. Chacun des phénomènes sera cherchable via une interface reprenant ces quatre dimensions. Pour un phénomène donné, l'apprenant pourra accéder à toutes les occurrences présentes dans le corpus, et les écouter à sa guise, tout en s'étayant sur la transcription et les informations de la notice pédagogique ciblant les niveaux A2 à C2. À titre d'illustration, présentons quelques-uns des phénomènes phonétiques apparaissant dans l'énoncé suivant, extrait d'un reportage diffusé dans *Les pieds sur Terre* sur France Culture :

(1) **il devait** y avoir (2) **je sais pas** dix personnes un truc comme ça les amis proches et ceux que (3) **ça faisait** rigoler (4) **d'être là** (FC\_PST\_2016.04.27\_193-194)

Ici, l'apprenant pourra prendre connaissance de chacun des phénomènes signalés en gras, soit en (1) la réduction de /il/ à /i/ [idve], en (2) l'assimilation de /ʒ/ à /ʃ/ et la réduction [ʃepa] qui s'ensuit, en (3) la chute du /ə/ conduisant à la prononciation [savze], et enfin en (4) la chute du /ʁ/ final de /εtʁ/ [dεtla]. Pour chacune de ces annotations, l'apprenant aura accès à la transcription, à l'extrait sonore, et aux explications pédagogiques du phénomène annoté et surligné en couleur dans la transcription en orthographe conventionnelle fournie dans l'interface.

Les fonctionnalités de cette interface se démarqueront ainsi de celles disponibles sur des sites comme *Sacodeyl*<sup>10</sup> (université de Murcia) ou *Backbone*<sup>11</sup> (université de Tübingen), qui, bien qu'ils poursuivent également des objectifs pédagogiques sur la base de corpus oraux, offrent des « possibilités de recherche [qui] sont en fait les mêmes que pour les corpus écrits (avec éventuellement la possibilité d'écouter le son pour des segments donnés du corpus) » (Boulton & Tyne 2014: 50).

Dans notre communication, nous évoquerons dans un premier temps les raisons pour lesquelles nous avons entrepris de construire ce corpus de français parlé à visée pédagogique, interrogeable par des apprenants de FLE (A2 à C2). Nous présenterons ensuite l'interface informatique et son usage à la fois du point de vue du concepteur, de l'administrateur, et de celui de l'usager-apprenant.

## Bibliographie

Ashby, W. J. (1984). The Elision of /l/ in French Clitic Pronouns and Articles. *Romanitas. Studies in Romance Linguistics*, 4, 1-16.

Bento, M. (2007). Le français parlé: une analyse de méthodes de français langue étrangère. In: Abecassis, M., et al. (Eds.): *Le français parlé au 21<sup>ème</sup> siècle: Normes et variations dans les discours et en interaction*. Annales du Colloque d'Oxford (juin 2005). Volume 2. Paris: L'Harmattan, 191-212.

Biber, D.; Johansson, S.; Leech, G.; Conrad, S. & Finegan, E. (1999). *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow: Longman.

Blanche-Benveniste, C. (2003). La langue parlée. In: Yaguello, M. (Ed.): *Le Grand Livre de la Langue française*. Paris: Seuil, 317-344.

Boulton, A. & Tyne, H. (2014). *Des documents authentiques aux corpus. Démarches pour l'apprentissage des langues*. Paris: Didier.

Brognaux, S. & Avanzi, M. (2015). Sociophonetics of phonotactic phenomena in French. *Proceedings of the International Conference on Phonetic Sciences (ICPhS)*, 1-5.

Cappeau, P. (2010). Qu'est-ce qu'un bon exemple (oral)? *Travaux linguistiques du Cerlco*, 23, 119-132.

Damourette, J. & Pichon, É. (1911-1927). *Des Mots à la Pensée, Tome I*. Paris: D'Artrey.

Delatour, Y.; Jennepin, D.; Léon-Dufour, M. & Teyssier, B. (2004). *Nouvelle Grammaire du Français*. Paris: Hachette FLE.

Delatour, Y.; Jennepin, D.; Léon-Dufour, M.; Mattlé-Yeganeh, A. & Teyssier, B. (1991). *Grammaire du français*. Paris: Hachette FLE.

Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris: Armand Colin.

Giroud, A. & Surcouf, C. (2016). De « Pierre, combien de membres avez-vous ? » à « Nous nous appelons Marc et Christian » : réflexions autour de l'authenticité dans les documents oraux des manuels de FLE pour débutants. *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2016, 1-18.

Glaud, L.; Lannier, M.; Loiseau, Y.; Perrard, M. & Rimbart, O. (2015). *Grammaire essentielle du français A1-A2*. Paris: Didier.

Grevisse, M. & Goosse, A. (2008). *Le Bon Usage. Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck/Duculot.

Linell, P. (2005). *The written language bias in linguistics: its nature, origins, and transformations*. New York: Routledge.

Poisson-Quinton, S.; Huet-Ogle, C.; Boulet, R. & Vergne-Sirieys, A.-. (2003). *Grammaire expliquée du français. Niveau débutant*. Paris: Cle International.

Riegel, M.; Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.

Riegel, M.; Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.

Saussure (de), F. (1916/1994). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.

Surcouf, C. & Giroud, A. (2016). À quelle langue accède l'apprenant ? Examen critique du traitement de l'oral dans les premières leçons de manuels de français langue étrangère pour débutants. *Linguistik Online*, 78-4, 11-27.

Vialleton, É. & Lewis, T. (2014). Reconsidering the authenticity of speech in French language teaching: theory, data, methodology, and practice. In: Tyne, H., *et al.* (Eds.): *French through Corpora: Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies* Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 293-316.

Wagh, L. R. & Fonseca-Greber, B. (2002). Authentic materials for everyday spoken French: corpus linguistics vs. French textbooks. *Arizona Working Papers in SLAT*, 9, 114-127.

Wilmet, M. (2007). *Grammaire rénovée du français*. Bruxelles: De Boeck.

Logiciel :

Elan: Max Planck Institute for psycholinguistics Nijmegen : <http://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/>

---

<sup>1</sup> L'oral étant omniprésent dans le quotidien des auteurs, il est toujours possible de procéder à des relevés ponctuels comme l'ont fait par exemple Damourette & Pichon (1911-1927).

<sup>2</sup> L'édition de 2009 modifie seulement l'exemple : « on va au cinéma ? » (Riegel *et al.* 2009: 62).

<sup>3</sup> Tension que résume ainsi Linell (2005: 29) : « we can talk about a paradox in modern linguistics: one claims the absolute primacy of spoken language, yet one goes on building theories and methods on ideas and experiences of a regimented, partly made-up language designed for literate purposes and overlaid with norms proposed by language cultivators, standardisers and pedagogues. All this amounts to a deeply ingrained contradiction based on a veritable reversal of priorities ».

<sup>4</sup> À elle seule, dans l'exemple de l'usage du *on*, l'intuition d'un francophone, si elle n'était pas conditionnée par une forte tradition grammaticale fondée sur des normes écrites, devrait permettre de parvenir à la même conclusion.

<sup>5</sup> Par exemple, Glaud *et al.* (2015: 163) écrivent : « Les éléments *ne* et *pas*, *plus*, *rien*, *personne* ou *jamais*, permettent d'exprimer une négation ». Aucune mention n'est faite de l'usage sans *ne* de l'oral.

<sup>6</sup> Ce phénomène est signalé et condamné dans Delatour *et al.* (1991: 163) : « ne dites pas "T'aimes", dites "Tu aimes" ».

<sup>7</sup> Dans leur *Grammaire expliquée du français*, Poisson-Quinton *et al.* (2003: 34) écartent implicitement une telle prononciation : « *Ils, elles*, se prononcent [il] et [el] devant une consonne : *Ils parlent* [ilparl] ; *elles parlent* [elparl] », et ce contre les résultats des études sur corpus (voir Ashby 1984; Brognaux & Avanzi 2015).

<sup>8</sup> « La notation de l'oral par écrit constitue une contradiction irréductible : l'écrit ne présentera jamais qu'une image approximative de la réalité linguistique orale » (Gadet 1989: 43).

---

<sup>9</sup> Ce projet ayant débuté au cours de 2016, une dizaine d'heures ont été transcrites et alignées. L'annotation des phénomènes est en cours.

<sup>10</sup> <http://sacodeyl.inf.um.es/sacodeyl-search2/>

<sup>11</sup> <http://webapps.ael.uni-tuebingen.de/backbone-search/faces/search.jsp>